

DOCUMENTAIRE

20.40 ARTE

Les Volcans sous la mer**IT** Documentaire français de Karel Prokop (1998). Rediffusion.

A l'ouest des Açores, là où Europe et Amérique se séparent irrémédiablement, a été découvert, en 1979, au fond de l'océan, un site volcanique étrange : cheminées de rocaïlle, épaisses fumées colorées, sources brûlantes. Un environnement hostile où survivent pourtant de mystérieuses créatures marines, dont certaines pourraient ressembler à des moules et à des crevettes. Percer le secret de ces formes de vie au cœur d'un site inconnu et inexploré jusque-là, baptisé Rainbow, tel était le but de la mission confiée durant l'été 1997 aux chercheurs de quatre pays européens rassemblés par l'Ifremer (l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer), alors en concurrence avec des chercheurs américains.

A la disposition des Européens, un navire équipé de divers laboratoires - L'Atalante - et du sous-marin de poche, le Nautilus, capable d'opérer à une profondeur de 6 000 mètres. Durant environ trois mois, plongeurs, chimistes, géologues, spécialistes des fluides ont analysé les moindres particules de roche et de métal, dressé la carte des fonds océaniques et des sources chaudes pour aboutir finalement à la découverte de ce fameux site hydrothermal. Beaux joueurs, les Européens ont alors proposé aux Américains, équipés eux aussi d'un sous-marin très performant, de collaborer. Résultat : pour la première fois de l'His-



Avec la comédienne aveugle Monie Méziane, une approche poétique de la lumière. "Jour de nuit", 0.20, Arte.

toire, deux sous-marins de poche se sont retrouvés dans les entrailles de la mer engrangeant une moisson de résultats scientifiques considérable. Images surprenantes, aventure haletante, commentaires compréhensibles malgré la difficulté du sujet, tout y est pour faire de ce document un exemple du genre.

Bernard Heitz

0.20 ARTE

Jour de nuit**T** Documentaire suisse de Dieter Fahrner et Bernhard Nick (2001). Inédit.

Quel est le point commun entre un comédien aveugle, une maman aveugle, un peintre suisse allemand, Paris la nuit, et une troupe italienne qui dan-

se avec des torches électriques ? Il est délicat de comprendre, au commencement, où ce documentaire veut nous emmener. Tous ces gens et ces éléments sont filmés sur des plans différents, si bien que naît l'impression d'être dans plusieurs films à la fois : un sur les non-voyants, un autre sur la peinture montagnarde... Puis, petit à petit, la cohérence du contenu se dessine : *Jour de nuit* est un film sur la lumière.

Mais cette cohérence ne parvient pas à nous convaincre. Elle nous semble artificielle parce qu'elle a du mal à s'exprimer par l'image et que, lorsqu'elle y parvient, les réalisateurs ont eu recours à des liens forcés, ténus ou maladroits. La séquence du miel - récolté par le

peintre - qui coule de la centrifugeuse, enchaînée avec un plan sur les néons du manège où se trouve le fils de Monie, la femme aveugle, est à cet égard exemplaire. Les images sont techniquement d'une belle qualité, et les cadrages ont été mûrement pesés. Mais l'ensemble manque d'harmonie. Le film est froid, à peine charnel, multidirectionnel. Tour à tour pastoral à la manière des téléfilms de France 3 du samedi soir, allégorique, ou purement descriptif, ce documentaire trouve un peu d'unité dans la musique. Les notes aux résonances cristallines qui courent épisodiquement au long des cent vingt minutes d'images apportent le brin d'émotion qui manque au film.

Cécile Maveyraud